

# GÔZÔ YOSHIMASU

## Poèmes

### Une poétique du passage

Les trois poèmes de Gôzô Yoshimasu présentés ici illustrent combien son univers est traversé de frontières. L'image de la « falaise sous le cœur » (« Guidé par un Ashura<sup>1</sup> timide mordant au feuillage ») rappelle que depuis ses débuts, le poète s'imprègne d'une double réalité : celle du corps, imbriquée à son tour dans la réalité du monde. Des frontières sont dessinées entre les êtres de ce monde et d'autres entités, ici et dans l'au-delà, empruntant librement aux conceptions bouddhistes, shintoïstes ou celtiques. Le terme *kekai* – littéralement « liaison des sphères » – traduit par le mot « limite » provient du bouddhisme, alors que le « jeu des dieux » appartient à l'imagerie pré-bouddhiste japonaise : il s'agit du strip-tease d'une déesse. Le cercle des pierres, lui, provient d'un ancien peuple de l'Europe. Ces images sont concrètes, définies en termes de géographie ou de paysages, afin que les êtres – chevaux, requins, ou nous-mêmes – puissions nous tenir à leur côté. Tout comme les poètes pèlerins du Japon d'autrefois, Gôzô Yoshimasu est un voyageur, mais qui déambule dans le monde entier, moins dans les grandes métropoles que dans les zones de déserts, les petites villes, les « parkings », les « routes »...

Un lecteur japonais sait que ce travail d'écriture est aussi une découverte et une transgression des « frontières », du langage cette fois. Il en est ainsi dans « Guidé par un Ashura timide mordant au feuillage », puisqu'il introduit presque clandestinement le rythme séculaire de cinq et sept syllabes qu'il condamnait jadis en le qualifiant de « plaie » pour la poésie japonaise moderne qu'il incarnait durant les années soixante et soixante-dix, prônant le « rythme de l'interruption du rythme », et la « passion d'un oiseau migrateur privé de ses ailes et mutilé au cervelet ».

Durant les années soixante-dix, alors que les expérimentations dans le champ artistique étaient en vogue, l'usage trop fréquent des points d'exclamation, la longueur démesurée des textes et d'autres traits surprenants de son écriture étaient considérés comme répondant à l'air du temps, celui du jazz et de la critique de la modernité. C'est peu à peu qu'a été compris le cheminement de l'auteur, dont l'intérêt se tourne vers toutes les failles de la

1. « Ashura » est une divinité indienne mauvaise, destinée à lutter contre le Roi du Ciel. Dans le bouddhisme, elle est un garde du corps du Bouddha. Dans l'imaginaire traditionnel japonais, elle représente la figure tourmentée de celui qui cherche la voie.

langue japonaise: celles produites par le choix des signes et de leurs systèmes lors de l'introduction de l'écriture chinoise et son adaptation, étalées entre le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles, ou celles de la ponctuation – autrement dit des unités de pensée et de souffle – apparues autour de l'adaptation moderne par l'État des règles de notation.

Chaque recueil comporte un équilibre unique. Si *Osiris, dieu de pierre* (1984), d'où nous avons extrait les trois poèmes, témoigne d'une heureuse harmonie d'images tissées en une continuité de narration, les travaux des années quatre-vingt-dix brisent le langage en éclats selon les clivages inhérents au système de notation et à la structure narrative du japonais. Chaque poème donne l'impression d'être composé de multiples « micro-poèmes ». Ce qui confère l'unité du poème à ses parcelles est la sensation d'une scène, d'un lieu, surgissant dans le vide, tissant peu à peu, encore une fois, de frêles frontières. Dans son dernier recueil, *Au seuil de la maison des feux d'artifice* (1995), les signes construisent des réseaux comme s'ils étaient affranchis du carcan de la syntaxe, tout en profitant des règles de cette dernière.

Makiko Ueda

Gôzô Yoshimasu est né en 1939 à Tokyo. Il a vécu aux États-Unis et au Brésil. Depuis 1964, il a publié une vingtaine de recueils de poèmes et de textes critiques. Dans le domaine de la poésie, citons *Vers dorés* (1970), *La Tour cérébrale* (1971), *Fleuve écrit au style d'herbe* (1977) et, pour les proses, *Imagine une spirale* (1971), *Je suis un mirage flamboyant* (1976), *Le Fleuve du soleil* (1978). Les essais et les poèmes tendent à se confondre en un même volume dans ses dernières publications, *Le Temps, qui va vibrant* (1987) et *Chants en spirale* (1990). Gôzô Yoshimasu est également connu pour son travail de « mise en voix » de ses poèmes; de nombreuses lectures publiques furent réalisées, notamment au Japon et aux États Unis. Un CD est disponible (*Draps d'Ishikari*). Par ailleurs, il expose des photographies depuis 1990.

On trouvera des traductions françaises de ses écrits dans *Le Genre humain* n°12, 1985; *Anthologie de la poésie japonaise contemporaine*, 1986; *Vagabondages* n°77, 1990; *Poésie* n°56, 1991, n° 59, 1992, n°80, 1997; *Passage d'encre* n°5, 1997; *Pris de peur*, n°5, 1997. En 1997, une exposition des travaux de quarante artistes français inspirés par son œuvre, intitulée « En entendant Gôzô », lui a été dédiée au centre Poésie dans un jardin, en Avignon.

Guidé par un Ashura timide mordant au feuillage

Cou  
penché,

genoux  
pliés,

d'un lys tigré  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

chair de feuille  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

葉に咬む阿修羅に連れられて

首を  
傾け、

膝を  
折り、

鬼百合の

(を包んだ、古新聞を)

葉肉

(を包んだ、古新聞を)

abeilles, formant peu à peu une colline sur la route, papillons  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

c'est le matin de, la planète, poursuivant, le chuchotement  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

univers, au mur rouge, singe!  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

guidé par un Ashura timide mordant au feuillage je suis allé  
dans la montagne

falaise sous le cœur, c'est une profonde, profonde, tour  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

cou  
penché,

genoux  
pliés,

折り、  
膝を

傾け、  
首を

心臓下の崖、それは深い、深い、塔だ  
(を包んだ、古新聞を)

葉に咬む阿修羅に連れられて山へと行った

宇宙、赤壁に、猿！  
(を包んだ、古新聞を)

瞬き聲、を追っている、遊星、の朝だ  
(を包んだ、古新聞を)

蜜蜂ども、路上ノ小山を造って行く、蝶々を  
(を包んだ、古新聞を)

guidé par un Ashura timide mordant au feuillage je suis allé  
dans la montagne

la planète dont le magnétisme de la limite est faible s'est détachée  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

doucement remis au soleil le crépuscule  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

une des pierres de cercle, la cuisse  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

yeux de lièvre, derrière d'écureuil, jeux de dieux  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

vert de la vallée  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

feuilles vertes feuilles malades reflétant vaguement la main sa  
résonance  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

葉に咬む阿修羅に連れられて山へと行った

結界の磁力の微力な遊星は離れた

(を包んだ、古新聞を)

夕焼けを日輪にそっと戻した

(を包んだ、古新聞)

環状列石の一本、を太腿は

(を包んだ、古新聞を)

兎の目、栗鼠の尻、神遊び

(を包んだ、古新聞を)

谷間の緑り

(を包んだ、古新聞を)

緑葉病葉朧に映る手の響き

(を包んだ、古新聞を)

enfants petits et grands sur le bas d'un rocher sont assis et ils prient  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

jeunes filles coincées dans une discussion sans issue  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

frappez de vos genoux, frappez l'enfant autre  
(qu'enveloppe, le vieux journal)

cou  
penché,

genoux  
pliés,

d'un rêve  
, le fond

je suivais le chemin d'en-dessous

子供大供岩根に坐して祈る哉  
(を包んだ、古新聞を)

談合に追いつめられし乙女達  
(を包んだ、古新聞を)

その膝ひざをもて異の子を撃ちや  
(を包んだ、古新聞を)

首を  
傾け、

膝を  
折り、

夢の  
奥

下々路を歩いて行った

cou  
penché,

genoux  
pliés,

guidé par un Ashura timide mordant au feuillage

guidé par un Ashura timide mordant au feuillage

cou  
penché,

genoux  
pliés,

折り、膝を  
傾け、首を

葉に咬む阿修羅に連れられて

葉に咬む阿修羅に連れられて

折り、膝を  
傾け、首を

Pour que le battement des ailes atteigne les joues de l'étoile fixe un cygne volait.

À un coin de Musashino, au Cinquième Dieu de Plumes, il y a le « puits-de-Maïmaïzu »; comme absorbé (deux ou trois petites voitures pourraient y entrer), dans ce trou, je descendais en me rappelant la toupie en plomb de mon enfance. En marchant, j'entendais un étrange écho. Les feuilles d'arbres autour, ouvrant des yeux hardis,  $1/4$ , ou  $1/3$ ? comme en chantant, elles regardaient le dos de celui qui descendait? Le vent se calme, les *cigales* se reposent à l'ombre des arbres.

Les tympanes dorment embrassant la caverne.

Un énorme cheval, debout, là, regarde dans le gouffre à la limite.

Dévalant les herbes folles ou les buissons des collines, la montagne disparut de la vue, et c'était le silence.

Je n'ai jamais vu ses yeux, mais (j'ai entendu dire un jour qu'ils sont beige clair), un *requin* serait venu nous regarder d'en-dessous. Sans nous en rendre compte, nous avons pris l'habitude de faire le jeu interdit – le jeu des dieux.

Les fourmis échafaudent d'énormes fourmilières en Amérique latine, et les tours contemplent l'univers au loin. Le visage du dieu reflété sur un arbre commençait à éclore tendrement. Ainsi suis-je entré (deux ou trois petites voitures pourraient y entrer), poussant la barrière, la porte d'entrée du Colosseum.

Un énorme cheval debout, regarde dans le gouffre à la limite.

Une goutte d'eau.

La saison, même si ce n'est plus l'automne les voix d'automne, les voix d'insectes pleurent. Oh, je voudrais une chaude, chambre. Avec une lampe européenne – qui chuchote, je ne sais. Plus je descends, plus il fait sombre. Neige, neige?

Pour que le battement des ailes atteigne les joues de l'étoile fixe un cygne volait.

# ユキ？ ユキ

恒星の頬に羽撃きをとどかせるようにと白鳥が飛んでいた。

武蔵野の一隅、羽の五の神に、「まいまいずいど」があり、吸いこまれるようにして、（小型車なら二、三台は入るだろう）、その穴に、子供の時の貝独楽を想い出して下りて行った。歩行しつつ、不思議な響きを聞いていた。周囲の木の葉は $\frac{1}{4}$ 、 $\frac{1}{3}$ ？ すごい目をひらいて、歌うように、下りて行く人の後影を見送っていた？ 風がしずまり、セミは木陰に憩う。

鼓膜は洞穴を抱いて睡る。

巨大な馬が立っていて、結界の淵をのぞき込んでいる。

雑草や小山の丘の繁みを下りて行って、視界から山は消え、しずかになって行った。

その眼をみたことはないのだが、（薄い灰色だときいたことがある）フカが来て見上げているようだった。わたしたちは知らず知らずのうちに禁じられた遊び——神遊びをするようになった。蟻たちは中南米に巨大な蟻塚を立て、塔は宇宙を遠望する。樹木に映る神の貌が、柔かくほころびはじめた。こうして（小型車なら二、三台は入るだろう）、コロシアムの入口の柵、門を押して入っていった。

巨大な馬が立って、結界の淵をのぞき込んでいる。

水滴ひとつ。

季節は、もう秋ではないのに秋聲、虫の聲が泣いている。ああ、暖かい、部屋が欲しい。洋燈（ランプ）のある——誰が囁いているのか、私には判らない。下る程に薄暗くなる。ユキ、ユキ？

恒星の頬に羽撃きをとどかせるようにと白鳥が飛んでいた。

## *Vers le fond du fourré de Setagaya*

*À Setagaya, au fond des ténèbres, une petite, colline, comme, tombeau d'une déesse, il y a un tumulus, petit tumulus, à Setagaya, dans le fourré, au fond, à la nuit tombante, je mar, chais.*

*Sveltes figures, alignant leurs corps minces, demoiselles-ormes, ormes-san, l'hiver venu, mincissant le dos (d'un livre neuf), s'alignaient. Sanson, san.*

*D'un, naufragé, navire-mère-en bois, une voix résonna.*

*Les bien-aimés des mollusques et des plantes aquatiques se rapprochent et chacun crie, « Bizarre, frontière! Bizarre, frontière! »*

*Les matelots phéniciens, aussi, crient tous, « Bizarre, frontière! Bizarre, frontière! »*

*Sveltes, figures, alignant leurs corps élancés, Sanson, san. Là-bas, ce n'est pas un coin, pas une gare de triage, là-bas, dans une pièce, mannequins, ou actrices, elles, quelques, unes, viennent, se coiffer.*

*Coiffeur-san? À Shomokitazawa, se trouvent, beaucoup de, gens, du cinéma, ou gens, du théâtre, et le coiffeur-san?*

## 世田谷ノ繁ミの奥へ

世田ヶ谷ノ、闇ノ奥ニ、小ダカイ、丘、女神ノ墓ノ、ヨウナ、塚ガアリ、小塚ガアリ、世田ヶ谷ノ、繁ミノ、奥へ、夜ニ、ナルト、ボクハ、歩イテ、行ク、ノ、ダッタ。

楚楚トシタ姿、細身デ並ブ、樺サン達ハ、冬ニナツテ、（アタラシイ書籍ノ）背ヲ薄クシテ、立チ並ブ。サンソン、サン。

座礁シタ、木造母船ノ、聲ガ響イタ。

貝類ヤ水藻ノ妹子ガ寄ツテ来テロクニ叫ブ、ケツタイナ、結界ダ！ ケツタイナ、結界ダ！

ふえにきあノ水夫達モ、口々ニ、叫ンダ、ケツタイナ、結界だ！ ケツタイナ、結界だ！

楚楚トシタ、姿、細身デ並ブ、サンソン、サン。其処ハ、角、デハナイ、操車場、デハナイ、其処ノ、一室ニ、モデルヤ、女優ノ人達ガ、幾人、カ来テ、髪ヲ、結フ。

結髪サン？ 下北沢ニハ、映画ノ、方々ヤ、劇団ノ、方々ガ、多ク、イラレテ、結髪サン？

*Plus profond, ce peigne, s'il vous plaît. (C'est, la voix, des arbres, de Setayaga, qui, de leur dos, montrent, de la minceur, fragile.)*

*Ce peigne, plus profond.*

*D'Awashima, île de millet, quand, je parviens, à l'île, poilue, j'entrevois, le secret, du dieu-cheveu. C'est une île, où je suis poussé, vent marin, peau cuivrée, jusqu'à la chambre d'accouchement, d'un mannequin, d'une catrice nouvelle. En, core, vivant. Oursin, oursin.*

*Ah, coiffeur-san, sire-coiffeur.*

*À l'endroit où, avec la palissade, du cinéma, s'aligne le passage à niveau, jusque-là, nous aimerions aller, se disent, les poteaux électriques.*

*Entre les arbres, il y avait aussi, l'haleine, é, teinte, aussi, dans la neige, les feux de la circulation en, sevelis.*

*La neige (Yuki) est un os du cœur. (C'est la voix du lièvre, qui n'a fait, couler le sang, qu'un peu.) Man ge.*

*À Setagaya, au fond des ténèbres, il y a (comme) un tumulus de déesse. À Setagaya, dans le fourré, au fond, à la nuit tombante, je marchais.*

Bon-bon, dong-dong

Bon-bon.

*Gôzô Yoshimasu*

*(traduction française Claude Mouchard et Makiko Ueda)*

コノ櫛ヲ、モット深クニ、入レテ、下サイ。(コレハ、背ニ、幽カナ、細ミヲ、ミセル、世田ヶ谷ノ、樹々ノ、声)。

コノ櫛ヲ、モット、深クニ、入レ。

アワシマノ、栗嶋ノ、毛深カイ、シマ、ニ、ヤツテ来ル、トキ、ワタシハ、カミノ、秘密ヲ、カイマミル。新シイ、モデル、女優ノ、産室ノ、潮風ニ、赤銅ニナリ、流レツイタ、シマデ、アル。マダ、生キテ、イル。ウニ、ウニ。

アア、結髪サン、結髪サン。

映画ノ、柵ノ、並ビノ、踏切りノ、処マデ、行ツテミタイ、ト、電柱タチガ、話ヲシテ、イル。樹間ニ、ト、絶エタ、息モアリ、雪ニ、ウ、モレタ、シンゴーキ、モ、アッタ。

ユキワ、ココロノホネナノ。(血ヲ、少シダケシカ、ナガシタ、コトノ、ナイ、コレハ、ウサギノ、聲デアル)。クツテ ミロ。

世田ヶ谷の、闇の奥に、女神の塚があり、世田ヶ谷の、繁みの奥へ、夜になると、ぼくは、歩いて、行くのだった。

ボンボン、

ボンボン。